

L'ASSOCIATION DES AUTEURS DES CANTONS DE L'EST : PRENDRE LE VIRAGE DE LA POPULARITÉ¹

Fanie St-Laurent
Université de Sherbrooke

Les auteurs, s'ils n'arrivent pas à publier leurs écrits, délaissent tôt ou tard l'écriture tandis que ceux qui ont publié, découragés par les difficultés rencontrées, publieront rarement une seconde fois. La permanence, sur le plan de l'écriture, est chose rare dans une région comme l'Estrie².

Résumé

Les associations d'auteurs servent d'intermédiaires entre leurs membres et les diverses instances relevant du champ du pouvoir. En région, elles développent des fonctions particulières qui reposent sur la proximité des services qu'elles offrent à leurs membres, sur le soutien adapté à des conditions socioculturelles spécifiques et sur les particularités de la diffusion et de la promotion des œuvres des auteurs. L'Association des auteurs des Cantons de l'Est agit en région depuis 27 ans et a fait sa marque dans l'histoire régionale du livre. Le portrait de son évolution à travers les décisions des différents conseils d'administration montre notamment les principaux mandats que s'est octroyé ce regroupement régional. Les activités d'animation, d'information, de publication et de diffusion de l'Association des auteurs des Cantons de l'Est à travers le temps permettent d'évaluer l'incidence d'un regroupement d'auteurs sur le développement culturel et social d'une région.

Abstract

Authors' associations are often intermediaries between their members and the various authorities in power. Regionally, these associations develop specific functions depending on the proximity of the services offered to their members, the socio-cultural conditions and the particularities of the dissemination and promotion of the authors' work. For the past 27 years, the *Association des auteurs des Cantons de*

l'Est has had an important impact on the history of regional books. The evolution of this association is evident through the different decisions and mandates taken by the various boards of directors throughout its history. Through the study of the varied activities (information, publication and dissemination) carried out by this association, the author presents its influence on the region's cultural and social development.

Les études récentes portant sur la sociabilité et les pratiques littéraires au Québec montrent que l'existence des regroupements d'auteurs ou d'intellectuels ne date pas d'hier. Déjà au XIX^e siècle, le nombre d'instituts, de sociétés, d'associations et de cercles répandus à travers le territoire s'avère important, comme en témoigne une liste établie par Yvan Lamonde dénombrant une quarantaine de ces groupes entre 1840 et 1900³. Dans les années 1930, à une époque où l'« ambiance culturelle est favorable à l'éclosion d'un mouvement littéraire »⁴, les Écrivains de l'Est, ensemble animé par Alfred DesRochers, contribue, pour reprendre Richard Giguère, « à faire connaître les écrivains de la région de Sherbrooke comme un groupe, un mouvement distinct de ceux de Montréal et de Québec⁵. » Les sections régionales de la Société des écrivains canadiens ou de la Société d'étude et de conférences participent également à la promotion du livre et des auteurs en dehors de la métropole dans les années 1940 et 1950.

Du côté anglophone, le triangle constitué par les villes de Lennoxville, North Hatley et Sherbrooke a vu s'épanouir une vie littéraire féconde, surtout entre 1963 et 1988. Selon Michael Benazon, c'est autour du milieu de l'enseignement – l'Université Bishop's, le Collège Champlain et l'Université de Sherbrooke – que s'est constitué un noyau de créateurs de langue anglaise. Ces derniers ont piloté plusieurs projets, comme les soirées de poésie *The 7th Moon*, des récitals d'étudiants, des revues littéraires⁶ et des rencontres qui ont nourri le travail des auteurs. « *There is no single factor that explains the literary plenitude of 1963 to 1988. It is the result of a propitious combination of people, institutions, and social circumstances, focused on a particular place* ». » Aujourd'hui encore, les écrivains anglophones des Cantons de l'Est se réunissent autour de certains projets particuliers comme *Taproot*, une revue publiée par l'Association des Townshippers. Ils semblent trouver dans ces lieux de sociabilité sans cérémonie le soutien nécessaire à la réalisation de leurs projets, n'étant certes pas assez nombreux pour se constituer en association.

La fondation de l'Association des auteurs des Cantons de l'Est, en 1977, illustre également le besoin de regroupement ressenti par les auteurs qui vivent en région. Depuis 27 ans, l'Association organise des activités d'animation, d'information, de promotion et de diffusion afin de conserver sa place dans le champ littéraire régional. Quelles différences peut-on percevoir entre les premières activités de ce groupe et les plus récentes? En les décrivant, en les comparant et en observant leurs résultats, on perçoit mieux les changements d'orientation au sein du mouvement. Toutefois, avant d'aborder cet aspect, il importe de s'interroger sur la place et la fonction d'une association d'auteurs dans le champ littéraire.

Association d'auteurs et champ littéraire

Les associations, ces « groupes d'agents qui interviennent dans le processus de production, de diffusion et de réception des textes littéraires »⁸, se constituent en réaction à des manques qu'elles entendent combler ou à des conflits qu'elles veulent régler. En se regroupant, les auteurs cherchent, en plus d'obtenir soutien et information, à faire reconnaître leur statut. « [L]eur influence dépasse largement les limites du champ pour s'étendre à l'ensemble de l'espace social : c'est qu'on ne défend plus uniquement une conception du littéraire, on défend un métier, voire un statut social⁹. » En général, les associations d'auteurs ont pour premier mandat de veiller à la défense des droits et à la promotion du métier d'écrivain. À l'instar des autres formes de sociabilité, elles servent d'intermédiaires entre leurs membres et les diverses instances du pouvoir¹⁰. Concrètement, les associations permettent aux revendications des membres de traverser les frontières du champ littéraire¹¹. De ce fait, les associations participent à l'autonomisation du champ littéraire.

[E]n se regroupant sur la base de leur compétence, ils [les auteurs] établissent les frontières qui les spécifient dans le champ intellectuel général et s'affranchissent de la tutelle d'autorités qui prétendent légiférer dans le domaine littéraire en fonction d'un pouvoir extérieur (politique, religieux, moral)¹².

En région, les auteurs ressentent de façon plus marquée le besoin de se regrouper pour socialiser, pour revendiquer ou pour obtenir une certaine visibilité au sein du champ. Comme le soutient Fernand Harvey, « depuis les années 1970, les régions périphériques, parce qu'éloignées des grands centres urbains, ont eu tendance à développer des institutions et des activités spécifiques, y compris dans le secteur culturel.¹³ » La mission de l'association d'auteurs en région repose à la

fois sur la promotion des auteurs locaux et sur la diffusion de leurs œuvres en région comme à l'extérieur. Ainsi, l'association régionale se doit de

stimuler la création, dans sa diversité qui fait également sa richesse, et de constituer pour les auteurs de la région un point de contact et un agent de promotion. Elle contribue pour certains à professionnaliser l'activité créatrice en diffusant des conseils au niveau du droit d'auteur ou du contrat d'édition, et en servant d'intermédiaire auprès des secteurs-clés tant du monde littéraire (libraires, éditeurs, etc.) que des milieux politiques et publicitaires¹⁴.

La spécificité d'une association régionale réside dans la proximité des services qu'elle offre à ses membres et l'adaptation à des conditions socioculturelles spécifiques. Laissant au regroupement national le soin d'agir comme groupe de pression, l'association régionale d'auteurs se définit comme un lieu de rencontre, de formation et d'information privilégié. En région plus qu'ailleurs, chacun des acteurs du circuit de communication dépend des autres et, de même, influence les autres ; le rapport entre la culture du livre et le territoire est amplifié, les agents habitant loin de la métropole n'ayant pas toujours accès à la diversité de grands centres. La présence d'une association permet, dans certains cas, de pallier cet inconvénient en rapprochant les auteurs que le territoire éloigne.

Les débuts de l'Association des auteurs des Cantons de l'Est

À la fin des années 1970, les auteurs des Cantons de l'Est éprouvent des difficultés à publier leurs oeuvres. Dirigées par Antoine Naaman, professeur à l'Université de Sherbrooke, les Éditions Naaman représentent le lieu de publication le plus accessible. Toutefois, les auteurs se plaignent de l'absence de promotion autour de leurs œuvres. Naaman, qui mise beaucoup sur la diffusion internationale, se préoccupe peu du marché québécois¹⁵. Par ailleurs, les auteurs demeurent à l'écart de la vie littéraire montréalaise. Ainsi, rares sont ceux qui participent aux activités de l'Union des écrivains québécois (UNEQ)¹⁶, car pour être membre de ce syndicat professionnel, les auteurs doivent avoir publié deux ouvrages.

C'est pour tenter de résoudre ces problèmes que Pierre Francoeur, poète, cofondateur des Éditions Sherbrooke et journaliste à *La Tribune*, lance l'idée de l'Association des auteurs des Cantons de l'Est. Regroupant une vingtaine de personnes du milieu du livre, il forme un comité provisoire chargé de mener une première enquête sur les

besoins et les ressources littéraires en Estrie. Sur les 457 acteurs du monde du livre rejoints, seuls quelque 50 auteurs répondent. Le rapport du comité est désolant : les auteurs ne se connaissent pas entre eux, ils se sentent isolés. La plupart publient à compte d'auteur et tous déplorent que leurs œuvres demeurent dans l'ombre. Une deuxième enquête menée auprès des libraires montre que le réseau de distribution ne favorise guère la production locale. Bref, les auteurs se trouvent « [i]solés, sous-informés du monde de l'édition et de l'écriture régionale, sans outil pour se perfectionner, incapables de rejoindre leur public lecteur, proies faciles pour les éditeurs et les imprimeurs (...) »¹⁷. Cette situation justifie incontestablement la création d'une association d'auteurs.

C'est donc au restaurant Le Châteauguay, le 15 décembre 1977, que l'Association des auteurs des Cantons de l'Est voit officiellement le jour. Elle est alors dirigée par Pierre Francoeur (président), Jean Civil (vice-président), Ronald Martel (secrétaire), Ruth de Montigny (trésorière), André Hallée, Normand Labelle et Roger Mitton (conseillers). Incorporée par lettres patentes le 10 mai 1978, l'Association compte alors deux catégories de membres : les membres actifs, qui ont le droit de vote et qui paient une cotisation de 25 \$, et les membres-associé qui sympathisent avec la cause des écrivains et qui reçoivent le bulletin *Grimoire* en échange d'une contribution de 5 \$. Contrairement à l'UNEQ, l'Association des auteurs des Cantons de l'Est regroupe tant les professionnels que les amateurs. Au moment de la fondation, les membres de l'Association se donnent pour objectifs de :

1. Regrouper de façon représentative tous les auteurs des Cantons de l'Est, tant littéraires que scientifiques, qu'ils aient publiés ou non. Par auteur des Cantons de l'Est, nous entendons quelqu'un qui écrit (texte de chansons, scénario de bande dessinée ou de film, pièce de théâtre, poésie, roman, écrits scientifiques et humanistes, etc.), né et/ou habitant dans les Cantons de l'Est. Le territoire couvert par l'Association est principalement celui du bureau régional du M.A.C.¹⁸
2. Étudier, défendre et développer la littérature des Cantons de l'Est par tous les moyens possibles, de même que les intérêts sociaux, moraux et économiques de ses membres.
3. Former et informer, tant les auteurs que le public des Cantons de l'Est, en matière littéraire.
4. Offrir une représentation du milieu littéraire des Cantons de l'Est auprès des pouvoirs publics et parapublics, organismes,

monde de l'enseignement, médias d'information, bibliothèques, librairies, autres associations d'auteurs, municipalités, activités populaires comme le Festival des Cantons et les Jeux du Québec.

5. (...) [D]évelopper l'ensemble des phénomènes de communication sonore et visuelle ayant comme médium le « Mot »¹⁹.

La réalisation de nombreuses activités littéraires et la popularité du groupe, qui passe rapidement de 22 membres en 1978 à 235 en 1980, montrent le dynamisme et l'engouement que pouvait susciter, à ses débuts, un regroupement d'auteurs en région. Aujourd'hui encore, les effectifs annuels de l'Association oscillent entre 150 et 200 membres.

Depuis 27 ans, on observe des modifications dans la nature même des membres de l'Association, entre autres, le sexe et l'âge, mais aussi les genres littéraires privilégiés²⁰. En 1980, on retrouve une majorité d'hommes (58 %), alors qu'en 2003, la situation s'inverse et 63 % des membres sont des femmes. De plus, en 1980, l'âge moyen des membres est de 39 ans. Plusieurs jeunes auteurs étudiant à l'université partagent leur première expérience d'écriture au sein de l'Association. L'âge moyen passe à 44 ans en 1987, puis à 49 ans en 1993 et à 56 ans en 2003. Les activités proposées par l'Association, il en sera question un peu plus tard, s'adaptent peu à peu à l'évolution de l'âge des membres. Aussi, les auteurs, en 1980, écrivent en général de la poésie, alors qu'en 2003, les membres s'intéressent davantage à la nouvelle et à la littérature de jeunesse. La revalorisation de ces genres depuis les années 1990, la naissance de maisons d'édition spécialisées ainsi que l'enseignement de la littérature de jeunesse et de la nouvelle, notamment à l'Université de Sherbrooke, expliquent sans doute ces changements. L'étude du profil sociologique des membres permet d'identifier certains réseaux à l'intérieur même du groupe et peut orienter les mandats privilégiés par les conseils d'administration.

Les mandats de l'Association

Le premier conseil d'administration envisage de fournir à ses membres de l'information régulière par le biais d'un bulletin simple et peu coûteux, de consacrer aux auteurs de la région une revue publiée quatre fois l'an, de mettre sur pied un centre d'information et d'archives, d'organiser diverses manifestations littéraires et de remettre plusieurs prix littéraires. Il désire également offrir des ateliers de formation, des colonies de vacances et une collaboration avec divers organismes engagés dans la promotion de l'écriture. Les premiers dirigeants souhaitent aussi fonder une maison d'édition sans but

lucratif pour les écrivains de la région. Malgré leur caractère ambitieux, la plupart de ces objectifs ont été atteints dès les premières années de vie de l'Association.

L'animation

Dès le début, les membres se réunissent à l'occasion des Mardis littéraires, sorte de « panel sur des sujets littéraires d'actualité, atelier de création, causerie d'auteurs régionaux et d'écrivains renommés, soirée de lecture, atelier technique sur diverses facettes de l'écriture, conférences, etc²¹. » Les sujets des Mardis littéraires s'inscrivent dans quatre thèmes principaux, soit les genres littéraires, les conférences d'auteurs ou d'éditeurs, les réalités régionales ou la promotion de la littérature, et enfin les conférences sur la création.

Mardis littéraires

Genres littéraires	Auteurs / Éditeurs
Écriture dramatique	Péguy (par Joseph Bonenfant)
Littérature jeunesse	Jacques Julien
Écriture de bandes dessinées	Yves Dubé (Leméac)
Écriture féminine	Roch Carrier
Écriture de chansons	Richard Joly
Écriture de scénarios de film	Yves Beauchemin
Écriture journalistique	
“Réalités régionales / Promotion de la littérature”	Création
“Situation des écritures régionales face aux écritures métropolitaines”	Créations collectives
“La littérature anglaise dans les Cantons de l'Est”	Ateliers
“Les années trente à Sherbrooke et en Estrie”	Récitals
“Diffusion de la lecture dans les bibliothèques publiques”	Soirées de lecture
“La perception de l'écriture québécoise par les émigrés”	

Source : Association des auteurs des Cantons de l'Est

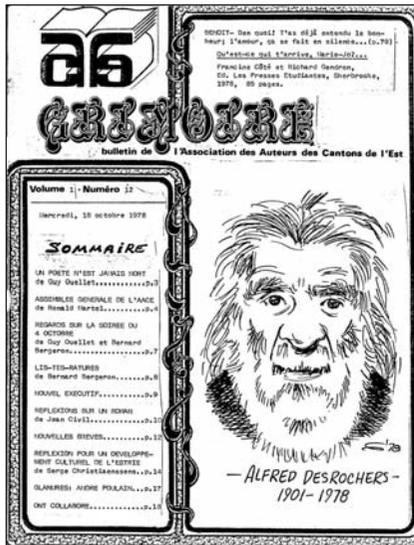
Les Mardis littéraires durent jusqu'au début des années 1990, rejoignent la majorité des membres, et, selon les thèmes, quelques mordus²². Autre formule plus familière et conviviale, les Lundis de Jean réunissent des auteurs autour d'un repas chez Jean Civil²³. Ces rencontres littéraires favorisent un climat de franche camaraderie entre créateurs. Le manque de participation des membres à des activités récurrentes mène toutefois le conseil d'administration, dirigé par Michel Gosselin²⁴, à opter pour une activité annuelle de grande envergure, la Fête de la parole, qui se déroule au Granada, à l'hôtel Le Delta et au Théâtre du Parc Jacques-Cartier, à partir de 1989. Cette activité réunit les membres de l'Association ainsi que des écrivains reconnus comme Marie-Claire Blais, Nicole Brossard, Georges Dor, Louis Hamelin, Dany Laferrière, Raymond Lévesque, Gaston Miron et Christian Mistral. Faute de soldats, cette activité, qui demande beaucoup d'organisation, ne se répétera plus au-delà de 1992.

Aux Mardis littéraires, aux Lundis de Jean et à la Fête de la parole succèdent à partir des années 1990 des activités d'une tout autre nature. Des ateliers de formation sont organisés ; un programme de compagnonnage associe un petit nombre d'auteurs amateurs à des écrivains professionnels, professeurs au Collège ou à l'Université de Sherbrooke pour la plupart. Cette activité de parrainage cesse toutefois en 2002 puisqu'aucune subvention n'a été accordée à ce projet. Autre activité, « L'heure du thé », série de conférences qui se déroule en après-midi à la bibliothèque Éva-Sénécal, s'adresse essentiellement à un public de personnes âgées ou retraitées. Enfin, au cours de l'été, l'association organise les « Mercredis récits » à la Place de la Cité, qui réunissent chanteurs et artistes à l'heure du midi.

À partir du début des années 1990, le conseil d'administration choisit d'organiser des activités d'animation qui rejoignent le public sherbrookoise. Les subventions accordées par la Ville de Sherbrooke demandent d'ailleurs aux organismes culturels de tenir compte de la population lors de leurs activités culturelles. Par ailleurs, la variation de l'âge des membres peut également expliquer ce changement dans la nature des activités. Par leur contenu et leur horaire, les activités de l'Association s'adressent davantage aux membres plus âgés. Les jeunes auteurs se retrouvent davantage autour de projets qui les rapprochent de leurs activités d'écriture comme *Les Plumes de l'ombre*, un regroupement fondé à Granby en 2001, qui recrute la majorité de ses membres à l'Université de Sherbrooke, la maison d'édition *Les six brumes* fondée en 2001 qui publie de jeunes auteurs de littérature fantastique et de science-fiction, ou la revue de création et d'essai *Jet d'encre*, mise sur pied en 2002 par des étudiants participant à des

ateliers de création à l'Université de Sherbrooke. Alors qu'au départ les activités d'animation s'adressaient aux membres assidus, à partir des années 1990, elles atteignent de plus en plus le public estrien en poursuivant l'objectif de le divertir et de l'informer en matière littéraire.

L'information et les services aux membres



Source : l'Association des auteurs
des Cantons de l'Est

En 1977, l'un des tout premiers objectifs du conseil d'administration est d'informer les auteurs sur la littérature produite en région. Ce sera le rôle du *Bulletin*, devenu dès le quatrième numéro le *Grimoire*.

Grimoire se veut à la fois un bulletin d'information et un lieu de publication pour les membres. Paraissant d'abord deux fois par mois, puis aux trois semaines et mensuellement à la fin de 1979, *Grimoire* confère aux auteurs une certaine visibilité. En cinq ans, deux rédacteurs en chef se succèdent, soit Jean Civil, de 1978 à 1981 et Jacques Côté²⁵ de 1981 à 1983. Quelques rubriques

reviennent systématiquement, par exemple, « Lis tes ratures » (devenue « Ratures » au numéro 13), « Glanures », « Rencontre avec » et « Création », un espace réservé à la création, à la poésie, aux genres brefs ou à la bande dessinée. Ces rubriques partagent les colonnes de *Grimoire* avec des informations de tout acabit : activités littéraires, culturelles ou sociales, lancements, bilans du conseil d'administration, listes de membres, courrier, critiques de livres, entrevues avec des auteurs estriens, etc. Au fil du temps, *Grimoire* fait de plus en plus de place à la création. Mais au moment de la démission de Jacques Côté, en juin 1983, le conseil d'administration, faute de remplaçant, ne juge plus nécessaire de poursuivre la publication de *Grimoire*, vu ses coûts croissants et le déficit qu'il cause à l'Association. Les principaux moyens d'informer les membres prennent alors la forme de courts bulletins « Courrier aux membres » et de communiqués. À cela s'ajoute le site Internet où sont mentionnées les principales activités et diverses informations concernant le conseil d'administration, les

membres et les prix littéraires. En utilisant des médias d'information qui rejoignent d'abord la population, le regroupement s'intéresse de plus en plus au grand public et non plus uniquement à ses membres.

En 1983, le conseil d'administration, dirigé par Louise Davis²⁶, inaugure un centre de documentation et d'archives qui met à la disposition de ses membres des livres estriens, des périodiques et des dossiers sur les auteurs de la région. Situé au centre-ville, le centre est ouvert à l'ensemble de la population et rapproche les auteurs du public. Dans un numéro de *Grimoire*, Louise Davis mentionne un des objectifs du conseil d'administration : « Par les beaux jours d'été, nous installerons une table sur le trottoir : table garnie de livres estriens, d'affiches de l'AACE. Nous ferons connaître nos livres et nos auteurs aux passants. De quoi nous amener de nouveaux membres²⁷. » Partageant l'immeuble du 86 rue Wellington Nord avec l'Association Estrie-France et le Syndicat de la musique du Québec, le centre bénéficie de l'interaction avec d'autres organismes culturels et sociaux. Ce pied-à-terre de l'Association devient l'endroit où l'on conserve les archives et où l'on se rencontre lors de réunions. Pendant ses premières années d'activités, le centre de documentation et d'archives bénéficie des services d'un employé permanent, mais bientôt les subventions ne suffisent plus à rémunérer cette personne. En décembre 1990, le siège social déménage à la bibliothèque Éva-Senécal.

Les publications

Malgré son objectif initial, l'Association des auteurs des Cantons de l'Est n'a jamais ouvert une maison d'édition, ce qui ne l'a pas empêchée de miser sur la publication.



Source : la Bibliothèque de l'Université de Sherbrooke

Qu'il s'agisse de publier une revue ou un recueil, d'informer ou de célébrer, le regroupement investit beaucoup de temps et d'efforts pour offrir une tribune aux écrivains. En 1980, un collectif réunissant les textes d'une quinzaine de membres naît d'un camp de fin de semaine chez Robert Matteau²⁸ : *À l'ombre des hautes pruches*, un titre qui n'est pas sans rappeler celui du recueil d'Alfred DesRochers : *À l'ombre de l'Orford*.

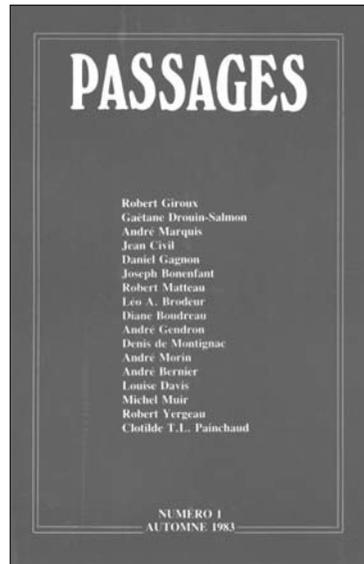
Ce recueil, publié en autoédition, rassemble des textes poétiques et de courts textes narratifs des auteurs de

l'Association. En 1983, après la disparition de *Grimoire*, les auteurs éprouvent toujours le besoin de publier en recueil et l'on met en branle le projet de la revue *Passages*.

Seize numéros du trimestriel paraissent entre 1983 et 1988, dont dix numéros thématiques portant entre autres sur la science-fiction, le policier et la bande dessinée. Les comités de rédaction interpellent les auteurs de la région et de l'extérieur, retenant autant les écrivains en herbe que les plumes les plus aguerries.

Bien que conçue en périphérie, (...) *Passages* n'est pas strictement limitée à une région ; elle se veut ouverte et accorde l'attention qu'il mérite à tout bon texte de création qui lui sera soumis d'où qu'il provienne. Elle veut (...) susciter le dialogue entre les écrivains et les lecteurs quel que soit le lieu où ils vivent²⁹.

Le comité de rédaction de la revue affirme ne privilégier ni esthétique ni genre particulier afin de demeurer ouvert à tous les courants. *Passages* doit servir de pont entre les lecteurs et les auteurs, peu importe leur style, leur genre, etc. André Bernier, président de l'Association en 1979–1980 et directeur de *Passages* du numéro 12 (printemps-été 1987) au numéro 16 (automne 1988), dit dans le « Liminaire » du numéro 12 que le défi principal de l'Association, finalement, est celui qu'a à relever tout individu qui écrit : faire en sorte d'être lu, tout simplement, et le plus possible³⁰. Plus d'une centaine d'auteurs publient un ou plusieurs textes dans la revue, de la poésie à la bande dessinée, de la nouvelle à la littérature de jeunesse, du conte à la science-fiction.

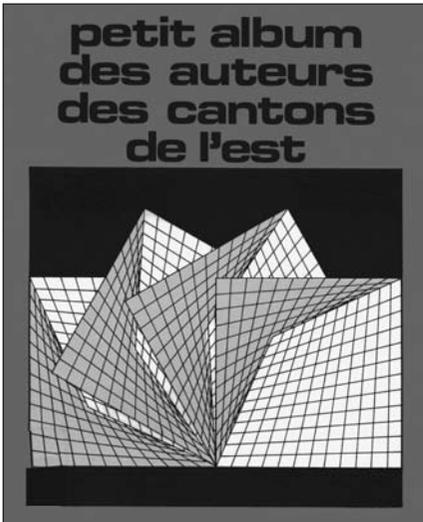


Source : l'Association des auteurs
des Cantons de l'Est

À partir du quatorzième numéro (hiver 1988), la revue se dissocie de l'Association et est éditée et distribuée par les Publications Passages afin d'accéder à des subventions spécifiques aux périodiques et de combler son désir d'expansion et de visibilité³¹. Cette décision du conseil d'administration, alors dirigé par Michel Gosselin, entraîne pourtant la revue vers une fin abrupte quelques mois plus tard, le financement escompté n'ayant jamais été accordé³². Un peu comme s'il avait senti

le vent tourner, le poète Claude Beausoleil dans le dernier numéro de la revue consacré aux rêves, confie que « [r]êver de et dans la poésie est toujours un investissement du côté du Risque³³. »

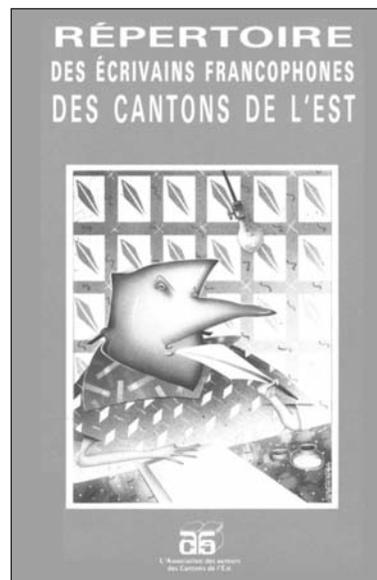
En parallèle avec la publication des textes de création des auteurs, l'Association travaille à la confection d'ouvrages qui se rapportent davantage à la promotion, voire à la célébration des auteurs. En 1980 paraît le *Petit album des auteurs des Cantons de l'Est*, un ouvrage destiné à faire connaître les écrivains de la région. Plusieurs exemplaires sont distribués aux écoles primaires et secondaires, ce qui permet à



Source : l'Association des auteurs
des Cantons de l'Est

Dans les années 1990, deux recueils paraissent, *En marge du calendrier* (Triptyque, 1994) et *Pierres et lierres* (Éditions G.G.C., 1999), publiés afin de célébrer le quinzième et le vingtième anniversaires d'existence de l'Association. *Pierres et lierres*, « à la manière des pierres, se veut un défi au temps, [il] rend d'abord hommage aux artisans de la première heure. Aux plus jeunes, [il] lance un appel à la pérennité, à l'égal du lierre qui s'enracine dans les interstices et entre les parenthèses³⁴. »

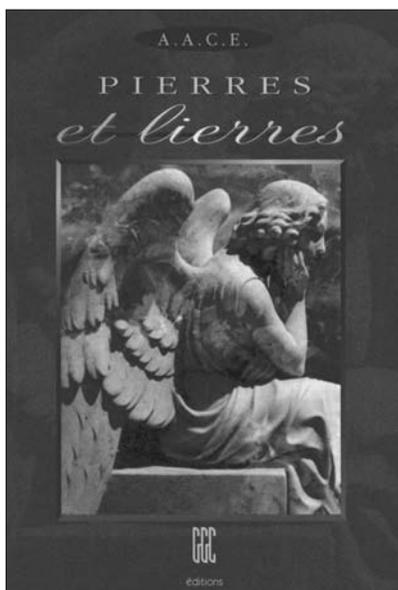
l'Association de sortir des circuits culturels habituels. Sept ans plus tard suit le *Répertoire des écrivains francophones des Cantons de l'Est*, un autre ouvrage qui présente l'origine, les réalisations de départ et les projets de quelque 120 auteurs des Cantons de l'Est. Ces publications servent à reconnaître le travail des auteurs et à promouvoir leurs œuvres à l'extérieur de la région.



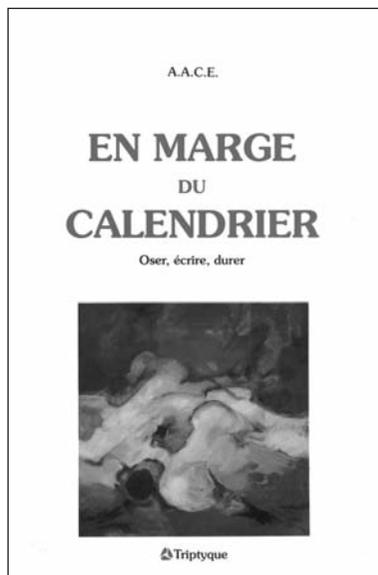
Source : l'Association des auteurs
des Cantons de l'Est

Ces recueils regroupent les textes poétiques et narratifs d'une quarantaine d'auteurs aux esthétiques hétérogènes qui soulignent les anniversaires de l'Association.

Les premières publications se distinguent considérablement des plus récentes. Avant 1990, la création s'effectue en revue ou en bulletin, à tirage réduit et de façon artisanale. Avec *En marge du calendrier* et *Pierres et lierres*, la création se réalise chez des éditeurs



Source : l'Association des auteurs
des Cantons de l'Est



Source : l'Association des auteurs
des Cantons de l'Est

officiels, tels que Triptyque et les Éditions G.G.C., avec un tirage plus important. Cependant, la création n'apparaît plus comme une fin en soi, mais plutôt comme un prétexte pour célébrer des événements commémoratifs. En fait, la publication n'est plus une priorité, elle sert davantage à la promotion et à la diffusion du regroupement. L'Association des auteurs des Cantons de l'Est n'a fait paraître aucun ouvrage depuis 1999.

La promotion et la diffusion

À l'automne 1979, sous la gouverne du deuxième conseil d'administration composé entre autres d'André Bernier (président), de Jean Civil (vice-président) et de Ronald Martel (secrétaire), « [u]ne étape de plus va être franchie [par l'Association] dans cette quête d'animation et d'information, par la tenue d'un premier Salon du Livre à Sherbrooke³⁵. » Le Salon du Livre de Sherbrooke, qui devient le Salon du livre de l'Estrie en 1981, s'installe d'abord au Manège

militaire. Il vogue ensuite à travers divers lieux pour se retrouver, depuis 1998, au Centre culturel de l'Université de Sherbrooke, pouvant accueillir un nombre plus important de visiteurs. D'abord placé sous l'égide de l'Association des auteurs des Cantons de l'Est, mais géré par un comité *ad hoc*, le Salon du livre devient une corporation indépendante en 1982. Les liens entre les deux organismes sont alors tendus, car, selon Ronald Martel, fondateur et directeur général du Salon du livre de 1979 à 1984, le conseil d'administration du regroupement d'auteurs n'accorde pas assez d'importance au Salon³⁶. Avec le temps, ces rapports se modifient, si bien que, depuis 1994, Sylvie-L. Bergeron³⁷, la présidente de l'Association, occupe également le poste de directrice générale du Salon du livre de l'Estrie.

Le Salon du livre donne l'occasion au regroupement de souligner le mérite des écrivains de la région en leur décernant des prix littéraires : le prix Gaston-Gouin pour une œuvre inédite, le prix Alfred-DesRochers pour une œuvre de fiction publiée en Estrie et le prix Alphonse-Desjardins pour un ouvrage de non-fiction. Ces prix ne confèrent pas à ceux qui les remportent le succès et le prestige d'autres prix littéraires, mais ils demeurent un des moyens privilégiés par l'Association pour encourager le travail des auteurs de sa région. Le Salon est une occasion pour les auteurs qui y participent de créer des liens, de rencontrer des écrivains reconnus et d'entrer en contact avec le public. Or, depuis le milieu des années 1990, c'est le seul moment de l'année où les auteurs peuvent participer concrètement à une activité de l'Association, les autres activités s'adressant en premier lieu au grand public de Sherbrooke. Bien que la popularité et la réputation du Salon du livre de l'Estrie soient parfois discutables, il n'en constitue pas moins le moment de l'année où animation, lançements et prix littéraires se succèdent afin de promouvoir la littérature en région.

* * *

Un constat s'impose lorsqu'on observe l'évolution des activités de l'Association des auteurs des Cantons de l'Est. Si la sociabilité entre les auteurs domine au départ avec les Mardis littéraires et les Lundis de Jean, par la suite, le regroupement se tourne davantage vers le public. Puisqu'à ses débuts l'Association est dirigée par des écrivains, les rencontres entre auteurs sont primordiales et satisfont les besoins tant des dirigeants que des membres. Toutefois, à partir des années 1990, la nature des activités se transforme. Spécialiste de l'animation et de la

diffusion, Sylvie-L. Bergeron confère un nouveau style à l'Association. L'étude des états financiers montre clairement ce transfert : en 1981, les principales dépenses sont destinées à la publication du bulletin d'information *Grimoire* (63 %) alors qu'en 2001, la publication est mise de côté au profit d'activités d'animation comme « L'heure du thé » et les « Mercredis-Récits » (59 %)³⁸. Les rencontres entre écrivains ont cédé la place à l'animation pour le grand public.

Cette évolution ne s'est pourtant pas effectuée en un seul temps. Dès 1988, la décision du conseil d'administration de privilégier la réalisation d'affiches faisant la promotion des auteurs au lieu de venir en aide à la revue *Passages*, alors en péril, montre que la diffusion l'emporte déjà sur la création. Dans toutes ses sphères d'activité, de l'animation à l'information, des publications à la promotion, l'Association des auteurs des Cantons de l'Est choisit, vers la fin des années 1980, de prendre le virage de la popularité. Il semble que les membres des conseils d'administration, selon le profil sociologique des membres du regroupement et selon le financement disponible, ont favorisé certains mandats et leurs choix ont façonné chacune des phases de l'Association. La nature même des membres s'est transformée, si bien qu'en 2003, les membres qui se considèrent écrivains sont peu nombreux et seulement 10 % d'entre eux sont également membres de l'UNEQ, alors qu'à la Société des écrivains de la Mauricie le tiers des effectifs fait également partie du regroupement national³⁹. L'objectif premier de l'Association, soit de regrouper les membres autour d'un organisme pour favoriser l'émulation et éviter l'isolement, a été remplacé, au tournant des années 1990, par une dynamique orientée vers le grand public. En 1977, l'Association répondait à un besoin des auteurs, mais de nos jours, cette nécessité ne s'exprime plus avec autant d'ardeur et les jeunes auteurs se tournent davantage vers des projets concrets de création individuelle ou collective. En région, une association d'auteurs peut être un maillon important de la chaîne du livre. Toutefois, lorsque celle-ci accepte comme membres des personnes n'ayant jamais publié et que ses mandats convergent principalement vers le grand public, la désertion des écrivains, surtout des plus jeunes, peut mener le regroupement à son dernier chapitre.

NOTES

- 1 Cette recherche a été réalisée en partie grâce au soutien de la Chaire de recherche du Canada en histoire du livre et de l'édition et du projet de recherche sur les associations d'auteurs après 1960 dirigé par Josée Vincent. Cet article repose sur la consultation de diverses sources : des documents d'archives ; des procès-verbaux tenus par l'Association des auteurs des Cantons de l'Est de 1979 à 2004 ; des publications du regroupement (le bulletin d'information *Grimoire* et la revue *Passages*, de nombreux articles publiés principalement dans *La Tribune*) ; quelques monographies notamment (celle d'Agnès Bastin parue dans *L'essor culturel de Sherbrooke et de la région* en 1985), et des entrevues que nous avons effectuées au printemps 2003 avec plusieurs anciens présidents de l'Association. Nous tenons à remercier les dirigeants de l'Association des auteurs des Cantons de l'Est pour l'accès à leurs archives.
- 2 Association des auteurs des Cantons de l'Est, *Bulletin*, vol. I, n° 1, 10 février 1978, p. [1].
- 3 Yvan Lamonde, « Liste alphabétique de noms de lieux où existent des associations "littéraires" au Québec (1840–1900) », *Recherches sociographiques*, vol. XVI, n° 1, 1975, p. 277–280.
- 4 Denis Tremblay, « Le mouvement littéraire des années trente dans les Cantons de l'Est », *Ellipse*, n° 25–26, 1980, p. 77.
- 5 Richard Giguère, « La réception critique du "Mouvement littéraire des Cantons de l'Est" de 1930 à 1935 », *Revue d'histoire littéraire du Québec et du Canada français*, n° 3, hiver-printemps 1982, p. 45.
- 6 Selon Michael Benazon, la première revue bilingue des Cantons de l'Est, *Ellipse*, a été fondée en 1969 par Sheila Fischman, Douglas Jones, Joseph Bonenfant et Richard Giguère. *Samisdat* a été édité de 1973 à 1985 par Merritt Clifton suivie en 1975 par *Matrix*, mis sur pied par Philip Lanthier, Michael Oliver, Nigel Spencer et Debby Seed. *The Moosehead Review* a été fondée en 1977 par Robert Allen, Stephen Luxton et Jan Drapper.
- 7 Michael Benazon, « News of the Phoenix : A Quarter Century of Literary Production in the Eastern Townships », *Matrix*, n° 57, été-automne 2000, p. 21.
- 8 Josée Vincent, « Les professionnels du livre à la conquête de leur marché : les associations professionnelles dans le champ littéraire au Québec (1921–1960) », thèse de doctorat présentée en vue de l'obtention du Philosophæ Doctor, Sherbrooke, février 2002, f. 21.
- 9 Josée Vincent, « Un premier regroupement "professionnel" d'écrivains au Québec : la section française de la Canadian Authors Association (1921–1936) », dans *Lieux et réseaux de sociabilité*

- littéraire au Québec*, sous la direction de Pierre Rajotte, Québec, Nota bene, [2001], p. 276.
- 10 Alain Viala, « Effets de champ, effets de prisme », *Littérature*, n° 70, mai 1988, p. 66.
 - 11 Josée Vincent, « Un premier regroupement “professionnel” d’écrivains au Québec... », *op. cit.*, p. 277.
 - 12 Pierre Rajotte, « Les associations au Québec (1870-1895) : de la dépendance à l’autonomie », *Revue d’histoire de l’Amérique française*, vol. L, n° 3, 1997, p. 376.
 - 13 Fernand Harvey, « La région culturelle et la culture en région », *Traité de la culture*, sous la direction de Diane Lemieux, [Québec], Institut québécois de recherche sur la culture, [2002], p. 136.
 - 14 Agnès Bastin, « L’Association des auteurs des Cantons de l’Est », *L’essor culturel de Sherbrooke et de la région*, sous la direction d’Antoine Sirois et d’Agnès Bastin, coll. « Cahiers d’études littéraires et culturelles », 10, Sherbrooke, 1985, p. 185.
 - 15 Selon une entrevue réalisée le 16 mai 2003 à Montréal avec Pierre Francoeur, président fondateur de l’Association des auteurs des Cantons de l’Est.
 - 16 Fondée le 21 mars 1977 au moment de la cinquième Rencontre québécoise internationale des écrivains, placée sous l’égide de la revue *Liberté*. Le président fondateur est Jacques Godbout.
 - 17 Comité provisoire de l’Association des auteurs des Cantons de l’Est, « Pourquoi une association? », *Bulletin*, vol. I, n° 1, 10 février 1978, p. 2.
 - 18 Ministère des Affaires culturelles, créé en 1961. En 1977, sous le gouvernement de René Lévesque, le ministre des Affaires culturelles est Louis O’Neill.
 - 19 Comité provisoire de l’Association des auteurs des Cantons de l’Est, *op. cit.* p. 2.
 - 20 Selon une étude statistique des membres de l’Association des auteurs des Cantons de l’Est en 1980, 1987, 1993 et 2003 concernant le sexe, l’âge, le lieu de naissance, le lieu de résidence, le niveau d’étude, la profession et les types de publication. Cette recherche a été effectuée dans le cadre de la mémoire de maîtrise de l’auteure.
 - 21 Comité provisoire de l’Association des auteurs des Cantons de l’Est, *op. cit.*, p. [i].
 - 22 Selon une entrevue réalisée le 14 mai 2003 à Sherbrooke avec Ronald Martel, président de l’Association des auteurs des Cantons de l’Est de 1979 à 1982.

- 23 Vice-président fondateur de l'Association des auteurs des Cantons de l'Est, premier rédacteur en chef de *Grimoire* et directeur de *Passages* du numéro 4 (automne 1984) au numéro 11 (hiver 1987).
- 24 Président de l'Association des auteurs des Cantons de l'Est de 1988 à 1990.
- 25 Étudiant à l'Université de Sherbrooke en littérature française.
- 26 Présidente de l'Association des auteurs des Cantons de l'Est de 1982 à 1984.
- 27 Association des auteurs des Cantons de l'Est, « L'AAACE s'installe au centre-ville », *Grimoire*, vol. VI, n° 2, février 1983, p. 9.
- 28 Poète, conteur et romancier de la région des Cantons de l'Est. Il a parfois publié sous le nom de Robert d'Estrie.
- 29 André Bernier, « Liminaire », *Passages*, n° 12, printemps-été 1987, p. 5.
- 30 André Bernier, *Ibid.*
- 31 Selon le procès-verbal du 9 février 1988. Archives de l'Association des auteurs des Cantons de l'Est.
- 32 La revue comptait sur l'octroi d'une subvention de l'Association des éditeurs de périodiques culturels québécois.
- 33 Claude Beausoleil, « Nous introduire au rêve », *Passages*, n° 16, automne 1988, p. 7.
- 34 Sylvie-L. Bergeron, « Préface », *Pierres et lierres*, Sherbrooke, Éditions G.G.C., 1999, p. 9–10.
- 35 Ronald Martel, « Communiqué de presse », *Grimoire*, vol. II, n° 9, juillet 1979, p. 19.
- 36 Selon une entrevue réalisée avec Ronald Martel à Sherbrooke le 14 mai 2003.
- 37 Présidente de l'Association des auteurs des Cantons de l'Est depuis 1992.
- 38 À partir des rapports financiers de 1981, 1991 et 2001, on constate que l'Association tire 70 % de ses revenus de subventions fédérales, provinciales et municipales, 15 % de cotisations de ses membres et 15 % de revenus divers alloués à des projets ponctuels. En moyenne, les sommes obtenues couvrent des dépenses réparties en fonction de l'administration (35 %) et de différentes activités d'animation (40 %), de publication (15 %) et de promotion (10 %).
- 39 Selon le *Répertoire 2002–2003 des écrivains et écrivaines de la Mauricie*.